

grand jardin, la perche articulée toujours en usage pointe encore vers le ciel.

Quelle leçon tirer de cette visite? Qu'il est temps de dégager Gezelle de toute mythologisation, de toute récupération par les nationalistes, les particularistes, les catholiques et l'industrie culturelle de l'an 1999. Qu'il est temps de découvrir le pur poète qui transcende dans ses meilleurs poèmes une vue du monde enracinée en un lieu et dans une époque. Sa plastique révolutionnaire, son inimitable musicalité et sa langue toute personnelle convergent alors en un lyrisme qui, dans sa spontanéité, appartient aux sommets de la poésie d'expression néerlandaise.

Luc Devoldere

(Tr. J. Fermanet)

Musée Guido Gezelle, Rolweg 64, B-8000 Brugge. On peut s'y procurer un guide rédigé en français. Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 1, 1999, pp. 38-53.

LITTÉRATURE

Une traduction de Guido Gezelle à l'écoute de son original

On ne saurait trop rappeler ni louer les nombreuses traductions de Liliane Wouters (°1930). Poète francophone d'envergure, elle n'a cessé d'interroger son lien à la Flandre et à la langue néerlandaise. D'abord, elle a magiquement transformé un choix de poésies flamandes du Moyen Âge au XVI^e siècle en un livre d'exquise poésie française, intitulé *Belles heures de Flandre* (1). Ensuite elle a traduit, notamment pour *Septentrion*, de nombreux poèmes néerlandais modernes et contemporains. Mais le véritable objet de sa passion de traductrice est, sans aucun doute, la poésie de Guido Gezelle (1830-1899).

Gezelle est non seulement le «fondateur» de la poésie flamande moderne, il en reste, aujourd'hui encore, le fleuron, le génie, l'exception. L'homme est singulier, plus secret qu'il n'y paraît : fils d'un jardinier brugeois amoureux tant du langage que de la terre et d'une mère mélancolique et dévote, Guido Gezelle fait ses études secondaires au petit séminaire de Roulers, puis il entre, dès l'automne

1850, au Grand séminaire de Bruges. Sa vocation sacerdotale s'éveille plutôt lentement, mais elle s'avérera solide. Sa foi est droite, sa piété fervente. Son obéissance aux autorités cléricales sera, elle aussi, sans faille. Pourtant sa «carrière» demeurera modeste : professeur de secondaire, puis vicaire, chapelain. La religieuse qui l'ensevelit, en novembre 1899, pleure en découvrant la misère de son linge ... C'est que Gezelle s'était non seulement montré pédagogue un peu trop hors normes aux yeux de ses supérieurs, il s'était surtout révélé poète, procédant, à travers sa poésie et ses nombreux écrits linguistiques, à une réévaluation enthousiaste de la langue flamande, alors que le contexte culturel incitait - et inciterait encore longtemps - beaucoup de Flamands à écrire en français. Nourri d'un lexique ouest-flamand et de vocables de souche ancienne, la langue de Gezelle est unique, inimitable à vrai dire. «N'en déduisons pas pour autant, écrit Liliane Wouters dans la préface à ses belles traductions parues récemment sous le titre *Un compagnon pour toutes les saisons* (2), qu'il existe un abîme entre le flamand de Gezelle et le néerlandais officiel, ni qu'un néerlandophone bon teint ne pourrait comprendre le poète. La différence ne tient qu'aux particularismes. Un glossaire suffit à éclairer le lecteur.» Marqué par sa formation scolastique, Gezelle regarde, écoute, flaire tout objet de sa méditation dans son étendue et son épaisseur immanentes, pour ensuite le rapporter à son Créateur, à sa dimension transcendente. Cette façon de procéder dans un grand nombre de poèmes risque, pourrait-on croire, de devenir lassante. Mais il n'en est rien. Gezelle est à mille lieues de toute pensée mièvre et toute monotonie grâce à un sûr instinct et à une magnifique intelligence de la langue et du rythme, grâce aussi à la précision impeccable de l'expression, à une syntaxe bondissant librement sur le canevas métrique et à un jeu surprenant de rimes distribuées avec justesse.



Liliane Wouters (°1930).



Guido Gezelle (1830-1899).

Ainsi, sur un ton vif et à proprement parler révolutionnaire, Gezelle développe ses thèmes préférés, en premier lieu l'inépuisable merveille de la nature. Ce n'est pas l'Idée platonicienne de «l'Arbre» ou de «la Fleur» qui l'intéresse (comme ce sera souvent le cas des symbolistes), mais la saisie concrète et très particulière de l'alouette, du rossignol, des mésanges, des chevaux de trait, des vaches de Cassel, du platane. Bien entendu, ces objets ou sujets sont rapportés au poète lui-même et à la dimension chrétienne du salut: il existe, chez Gezelle, ce que Kathleen Raine avait repéré chez cet autre prêtre-poète, le jésuite anglais Gerard Manley Hopkins (1844-1889), à savoir une corrélation constante et combien catholique entre l'Être de Parménide (qui est à l'opposé de l'Idée de Platon!) et le «Je suis» du Dieu biblique incarné dans le Christ. D'où l'exaltation concrète, tant chez Hopkins que chez Gezelle, de la «beauté bariolée» de la création, une exaltation que viennent quelquefois doubler - sous l'effet de la conscience du mal et de la lourdeur humaine -

la détresse, l'amertume ou la désolation. On le sait, pendant de longues années Gezelle se tait. Jamais cependant - et Liliane Wouters nous le fait remarquer - il ne cède au dolorisme. Pas de jansénisme ici : un jour de soleil divin l'emporte pour finir sur la pesanteur du temps (à lire et à relire ici, dans l'anthologie de Wouters : le poème intitulé *La joie*). Outre la nature, Gezelle chante les liens familiaux, l'amitié, la Flandre passée et présente, le sacerdoce, les saisons et le propre du temps liturgique. Peu d'échos cependant de la misère sociale de son époque: Gezelle, dans sa vie, y fut pourtant sensible. Peut-être la plus grande qualité du poète fut-elle sa magnifique capacité d'écoute: écoute de la langue et de son histoire et donc écoute du moindre bruissement de l'être: «Quand l'âme prête l'oreille / on entend parler le vif, / le moindre souffle réveille / langage, signes captifs.» (*Als de ziele luistert...*).

Transposer en français la singulière expérience et, surtout, la virtuosité de Gezelle, relève presque de l'impossible. Liliane Wouters est,

jusqu'à présent, le seul poète français qui se soit révélé à la hauteur d'une entreprise aussi risquée. De la difficulté qui l'attendait elle a toujours eu conscience : «...Gezelle, hors du flamand, n'est plus Gezelle, écrit-elle, tout comme, sorti du russe, Pouchkine n'est sans doute plus Pouchkine. (...) je sais combien les Russes placent haut Pouchkine et les versions françaises de ses poèmes ne m'ont jamais appris pourquoi.» On se plaît à croire que les francophones apprendront (et sentiront) dès à présent pourquoi Gezelle demeure si grand aux yeux des Flamands. Dans *Un compagnon pour toutes les saisons*, L. Wouters a rassemblé, en les regroupant par thèmes, 94 poèmes du prêtre-poète, glanés dans ses principaux recueils. Le doigté de Wouters, sa longue pratique de l'œuvre, sa délicatesse mais aussi son audace lui ont permis de relever le défi; sa patience aussi à vrai dire, ou mieux: la confiance qu'elle a faite au temps. Pour se faire une idée du travail accompli, il est bon de comparer ça et là ses premières traductions de Gezelle (parues chez Seghers en 1965) et celles qui voient le jour cette année aux Éditions Autres Temps : la matière s'est singulièrement enrichie, plusieurs traductions ont été complétées et corrigées, certaines entièrement réécrites. Chaque fois l'amélioration est patente. Ainsi, le lecteur français ressentira bien mieux à présent l'allant et la profondeur d'un poème tel que *De macht ontvalt den mensche aleer hij 't wee* («La force échappe à l'homme avant qu'il s'en ressente»); il en ira de même pour *Zoo ellendig zijn* («Etre si malheureux»), rapproché du rythme de l'original, ou pour *Ego flos*, chef-d'œuvre également repensé et rendu plus nerveux. L'ensemble du recueil fait vivre une pensée profonde, musicale, variée, combien émouvante et il convient par conséquent d'applaudir sans réserve à un travail de premier ordre manifestant la sensibilité et la finesse d'une traductrice, qui est d'abord poète.

Frans de Haes

(1) LILIANE WOUTERS, *Belles heures de Flandre. Anthologie de la poésie flamande du XI^e au XVI^e siècle*, édition revue et augmentée, Éditions les Eperonniers, Bruxelles, 1997, 253 p. (Collection Passé Présent).

(2) Guido Gezelle. *Un compagnon pour toutes les saisons*, Choix, préface et traductions: LILIANE WOUTERS, Éditions Autres Temps, Marseille, 1999, 183 p.



Geerten Meijsing: entre fiction et autobiographie

Grande nouvelle! Erik Provenier, l'alter ego de l'écrivain néerlandais Geerten Meijsing (°1950), aurait été l'auteur de l'alerte à la bombe qui a troublé la remise du prix de littérature AKO il y a quelques années. L'hôtel amstellodamois où devait se dérouler la cérémonie avait dû être évacué pour la circonstance. Le responsable de cet acte de terrorisme n'étant toujours pas dépesté, c'est une véritable provocation de la part de Meijsing de laisser s'accuser son personnage principal. Le motif de l'acte serait un chagrin d'amour. Voici le passage incriminé de *Tussen mes en keel* (Entre couteau et gorge), un roman semi-autobiographique :

«Le dîner de gala annuel pour le Grand Prix tombait à ce moment-là. Comme chaque année, il était officiellement invité. R.S.V.P. Il avait automatiquement inscrit son nom avec le sien sur la liste des invités. Elle savait très bien qu'elle devait se tenir prête ce jour-là. Les autres années, elle s'était bien amusée au festin. Une nouvelle robe très dénudée, des chaussures soigneusement faites à son pied et des bas, zut - impossible de mettre des collants là-dessous! Et voilà que sans prévenir elle était partie en vacances, en camping nota bene. Il lui avait toujours réservé les meilleurs hôtels.

Un petit coup de téléphone a suffi pour interrompre le festin. Au moins, elle pourra s'amuser du barouf après coup. *Elle n'est pas là? Qu'on évacue la salle!*»

Un acte de ce genre n'étonne pas vraiment de la part de Provenier que nous connaissons déjà comme le héros de *De grachtengordel* (La ceinture de canaux), la satire de la vie littéraire amstellodamoise de Meijsing. Dans *Tussen mes en*